

Homélie dimanche TO32B

« Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait comment la foule y mettait de l'argent. »

Aujourd'hui Jésus « est assis à la droite du Père » comme nous le disons dans le CREDO.

Du Ciel, et dans notre cœur, il regarde comment nous agissons.

Il ne regarde pas selon les apparences.

Il regarde comme il a regardé les gens qui donnaient au Trésor du temple.

Certains mettaient des grosses sommes. Et tout le monde disait : Oh ! regardez leur générosité. C'est comme dans le Téléthon, on fait savoir qui a versé les plus grosses sommes ; c'est valorisant pour les gros donateurs. Ils se font une réputation de gens altruistes. Ils le sont peut-être !

Mais, Jésus lui, regarde différemment. Il dit : la plupart de ceux qui ont versé de grosses sommes n'ont fait que puiser dans leur superflu. Ce don n'a aucun impact direct sur leur vie. Tandis que la pauvre veuve qui n'a déposé que deux malheureuses piécettes, elle a donné ce qu'elle avait pour vivre : elle s'est privée de quelque chose d'important pour elle. Sans ces deux piécettes, c'est sa nourriture de la journée dont elle va se priver, et peut-être davantage encore.

Qu'est-ce que Jésus regarde finalement ?

Il regarde la générosité du cœur. La générosité effective.

Le riche qui n'a donné une grosse somme en puisant dans son superflu montre peu de générosité. Cela ne lui coûte finalement pas grand-chose. Jésus ne dit pas que c'est mal. Il dit : ce n'est pas très généreux. Le cœur de cet homme montre peu de générosité en faisant cela. Il montre peu d'amour. Ce n'est pas un geste qui fait grandir l'amour dans son cœur. En apparence c'est généreux, mais Jésus voit que **son cœur n'a pas beaucoup gagné en amour par ce geste.**

Tandis que les choses sont très différentes pour la pauvre veuve. Son geste fait avancer grandement son cœur dans l'amour et la générosité. **Pour se déposséder de ces deux piécettes, cette femme fait un véritable sacrifice d'amour. Elle se soucie des autres plus que d'elle-même ; elle se soucie plus de Dieu et de la loi de Dieu que de son bien-être.**

Elle renonce à son bien-être par amour de Dieu, par respect des commandements, pour le partage avec les pauvres.

Et c'est cela que Jésus voit, c'est cela qui lui fait estimer la valeur de ce don !

Jésus regardait ainsi quand il était à Jérusalem.

Il regarde ainsi aujourd'hui, des Cieux où il trône. Non comme un dominateur ou un accusateur, mais comme un grand-prêtre soucieux de la transformation de notre cœur dans l'amour vrai, soucieux de notre salut.

Ce qui compte aux yeux du Seigneur, ce n'est pas la taille de nos dons, c'est la façon dont ce don déplace mon cœur, le libère de ses entraves.

Mère Térése disait : donnez, donnez jusqu'à ce que cela fasse mal, vous trouverez la liberté intérieure, la joie. Comme le navire qui rompt les amarres coupe les liens pour aller au grand large.

Nous sommes en ce mois de novembre consacré à la prière pour les défunts. Les âmes du purgatoire souffrent de ne pas avoir suffisamment aimé, donné jusqu'à renoncer à son bien-être.

Nous devons prier pour les défunts. Rares sont ceux qui ne passent pas par le purgatoire. Les souffrances du purgatoire sont grandes, mais moins efficaces que celles de la terre pour obtenir la charité. Car sur terre, elles sont choisies. Nos renoncements sur terre se confrontent à un choix et à l'épreuve du temps. Elles peuvent vraiment changer nos cœurs.

Alors, frères et sœurs, donnons en acceptant la peine ou le renoncement qui accompagnent ce don. Pensons aux défunts, offrons à Dieu pour eux nos peines. Donnons dans la joie en croyant que tout ce qui nous fait quitter un peu de bien-être peut porter du fruit libérateur pour nous et pour nos défunts !

Je vous invite à prendre connaissance de l'édito qui parle des indulgences.

: que ce soient des dons matériels, des dons de temps, de services, des dons de nos qualités. Ce qui compte, c'est la façon dont ces dons font grandir l'amour dans notre cœur. C'est-à-dire la façon dont ces dons comportent une part de renoncement à notre bien-être, motivé par le bien des autres et l'obéissance à Dieu. Si le don m'est facile, s'il ne me coûte rien, ou qu'il ne me coûte qu'en superficie, il n'aura que peu d'impact sur la transformation de mon cœur ; il peut même nourrir en moi davantage l'amour propre, la fierté voire l'orgueil. On peut devenir orgueilleux à cause des services que l'on rend ou des dons que l'on fait.

Alors tout cela est à la fois très réconfortant et aussi très exigeant.

Très réconfortant parce que Dieu ne nous demande pas des choses impossibles. Il n'attend pas de moi ce que je ne peux pas faire ou pas donner. Il n'attendait pas de la veuve qu'elle donne davantage ! Ce n'est pas la quantité qui compte ! Certains vont donner beaucoup, d'autres peu, certains vont prendre de gros services d'autres peu. Le critère avec lequel Dieu regarde n'est pas celui de la quantité.

Alors c'est très exigeant ! Car c'est la disposition du cœur qui compte ! C'est la façon dont j'accepte de quitter ma zone de confort, dont j'accepte de renoncer à

du bien-être, pour le bien des autres, par obéissance à Dieu. Alors l'amour va grandir dans mon cœur, à condition que je donne avec joie ! Non en râlant ou en ruminant intérieurement ; non en cherchant à être admiré ou félicité comme les scribes de l'Évangile.

C'est dans la durée qu'il est souvent difficile de rester dans des dispositions semblables. Au début, ça se passe bien, mais à la première difficulté ou à la première remarque un peu maladroite, je me rebiffe...

Si j'en parle si bien, c'est que j'en ai l'expérience personnelle. Prions donc les uns pour les autres afin d'apprendre à donner comme cette veuve, par une disposition d'amour du cœur que personne sinon le Christ ne peut voir et connaître !